

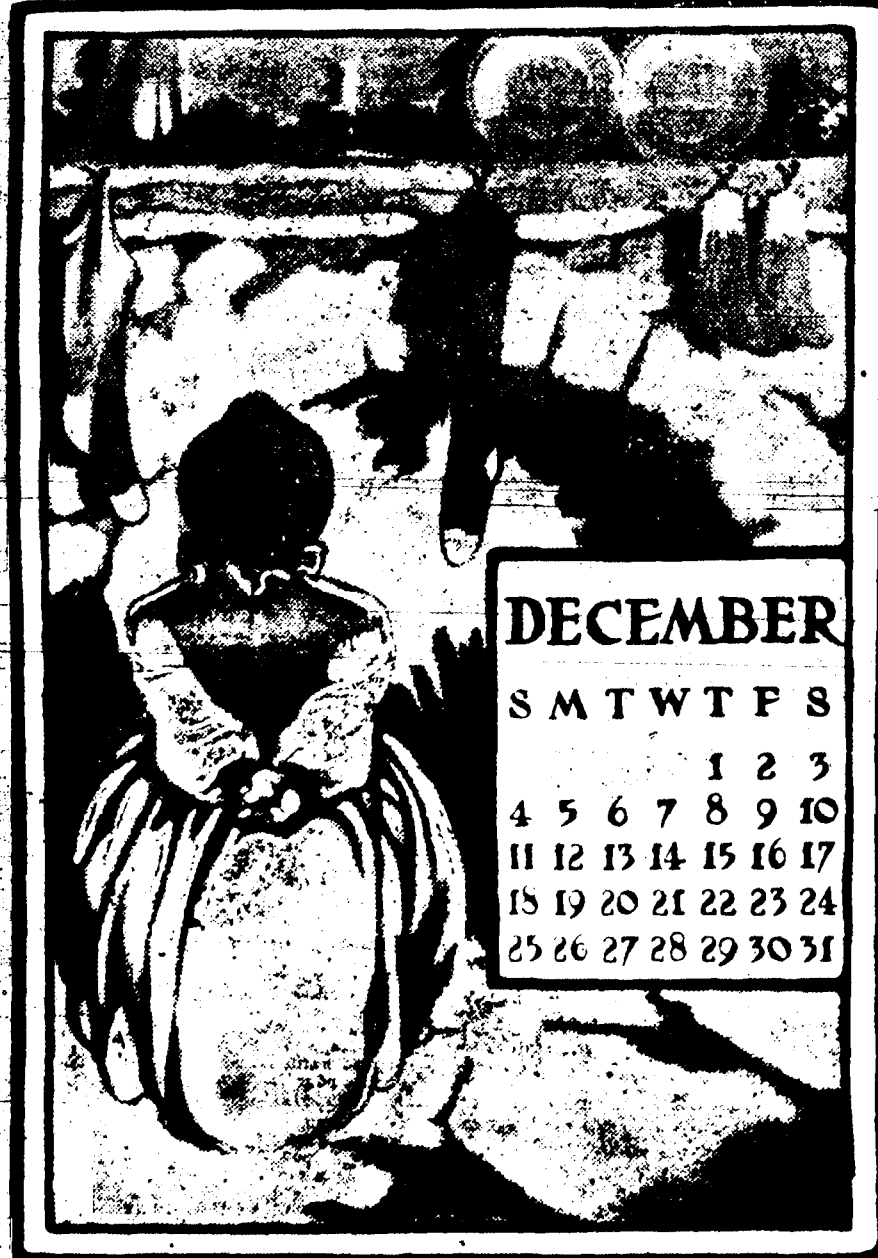
**OCTOBER**

S	M	T	W	T	F	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					



**NOVEMBER**

S	M	T	W	T	F	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						



**DECEMBER**

S	M	T	W	T	F	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

**PETITE COURONNE.**

Conte de Janvier.

D'un geste net et résolu, Mme Vissole ferma son livre et interpella sa fille assise contre la cheminée :  
— Alors, Juliane, est-ce décidé ?... Est-ce encore un "non" qu'il faut répondre ?... Pas plus que les autres mariages proposés, n'accepteras-tu celui-là ?  
— Non, mère, pas celui-là non plus !  
— Toujours quelque objection à opposer ! J'admets qu'une question aussi grave ne se conclut pas à la légère, mais à force d'être difficile, à force de décourager tous les prétendants, il ne s'en trouvera bientôt plus ! Et, pourtant, tu n'as pas envie de rester vieille fille que je sache ?  
Un sourire très doux glissa sur les lèvres fraîches de Juliane :  
— Non, mère, mais... rien ne me presse !  
— Rien ne te presse !... tu as vingt-trois ans, Juliane !... Enfin, c'est peut-être un peu de ma faute aussi, à moi, et peut-être t'ai-je tenue trop éloignée du monde, trop isolée, là-bas, dans notre vieille demeure d'Angers qui n'est plus tendrement chère encore depuis la mort de ton père !... Mais à présent nous voici de nouveau installées, à Paris, j'ai envoyé des lettres pour renouer nos anciennes relations, et aujourd'hui même les coqs des visites va recommencer ; ce sera un achèvement vers une vie plus mouvementée. Oh ! peu à peu, car il ne serait pas convenable de nous montrer déjà dans des soirées, dans des fêtes, après un si grand deuil !... C'est pourquoi j'ai refusé hier l'invitation au bal de Mme de Lussang.  
A ce nom, un peu de rouge monta subitement au joli visage de la jeune fille.  
Le silence s'était fait.  
De nouveau, Mme Vissole se plongea dans sa lecture, et, près de la cheminée, Juliane resta songeuse.

II  
A travers les flammes claires qui s'élevaient brillantes comme de grandes gerbes de joie, elle revoyait, très loin en arrière, une petite Juliane toute jeune, une petite Juliane de dix-sept ans à peine, dans sa robe souple garnie de rubans roses, et elle songeait à certain soir d'un 6 janvier où la vieille marquise de Lussang les avait conviés, ses parents et elle.  
Son père vivait alors. Elle se souvient dans ses détails de cette réunion familiale, du salon luxueux, bien qu'un peu démodé, où se tenaient les grandes personnes, et puis, de l'autre côté, le fumeur abandonné à la jeunesse. En tout, ils y étaient onze : Hermine et Jeanne, leurs deux frères, les trois demoiselles Bache, Jules Varey, Henriette de Lussang, — qui, traitée ce jour-là en jeune fille, avait, malgré ses treize ans, été amenée quand même, — et son cousin Guy de Lussang, le "polytechnicien", le beau, le séduisant Guy de Lussang.  
Juliane n'a oublié aucun détail, ni le plaisir très-vif, très-franc, qu'elle avait ressenti en serrant la main de Guy, — un camarade d'enfance, — ni la beauté sculpturale d'Hermine, ni les toilettes tapageuses des demoiselles Bache, ni les plaisanteries follement amusantes de Jules Varey, ni la gaminerie espiègle et communicative d'Henriette, si gentiment "bébé" encore, en sa robe courte, avec sa grosse natte tombante.  
A la fois sérieux et rieurs, ils s'étaient divertis — armés de papier et de crayons — à des jeux innocents, des jeux d'esprit.  
Juliane n'a pas oublié une des questions posées :  
— Comment représentez-vous votre idéal ?  
Et sur l'une des petites feuilles, cette réponse : "Liée par un ruban rose" qui lui avait fait battre le cœur, car elle avait reconnu l'écriture haute et ferme de Guy !  
Un ruban rose !  
Sa ceinture était de cette nuance !  
Et puis, à minuit enfin, l'apparition sur la table à thé de la fameuse, de l'immense galette des Rois !  
Juliane croit encore entendre le cri soudain de Guy :  
— J'ai la fève ! j'ai la fève !  
Et Henriette avait battu des mains :  
— C'est toi le Roi, cousin Guy !... Oh ! quel bonheur !... Vite choisis ta Reine !  
"Choisis ta Reine !"... A ce moment-là, Juliane avait éprouvé comme une petite douleur aiguë à travers la poitrine... "Sa Reine !"...  
Sa Reine, ce serait sans doute la belle Hermine, si imposante sous ses lourds cheveux noirs, — à moins pourtant que l'aînée des demoiselles Bache en son élégante robe de soie...  
Mais non... Ni l'une ni l'autre... Et c'est vers elle, Juliane, que Guy s'était avancé...  
Oh ! comme son cœur avait battu plus vite alors !  
Guy était venu devant elle, et, ses yeux bruns, ses beaux yeux expressifs et tendres plongés dans les siens, il avait dit, avec une solennité voulue, ployant un genou en terre :  
— Mademoiselle Juliane daignera-t-elle accepter la couronne que lui offre très humblement le Roi ?  
Autour d'eux, aussitôt, des bravos avaient éclaté, et Henriette, de plus en plus gâtée de plaisir, s'était mise à courir autour de la table en criant :  
— Maintenant, dansons, grand-mère !... Dansons !... Il faut que nous dansions, pour fêter la royauté de Guy et de Juliane !  
Indulgente, la vieille marquise de Lussang avait acquiescé.  
Une des mamans s'était mise au piano.  
Toujours très grave en son rôle, Guy avait placé sur les blonds cheveux de son élue la légère couronne de carton duré, — emblème de leur souveraineté, — puis, serrant très fort la fièle taille ceinturée du ruban rose, il avait entraîné Juliane dans le tourbillon de la danse.  
Oh ! la valse délirante, la valse éperdue, qui les soulevait l'un et l'autre dans son mouvement de vague !  
Il semble que Juliane en soit bercée encore.  
Et elle entend Guy lui dire à l'oreille très bas, de sa voix chaude :  
— Maintenant, Juliane, vous êtes ma Reine !... Ma Reine à moi !... Vous ne l'oublierez pas, Juliane ?... Vous ne l'oublierez pas, jamais, n'est-ce pas ?  
Trop oppressée pour parler, elle s'était contentée d'incliner son front couronné de diadème, mais elle avait senti monter à ses yeux bleus un rayonnement qui était une réponse, et le sourire de tendresse qui entr'ouvrait ses lèvres était à lui seul tout un aveu !  
Et combien elles lui avaient paru brèves, mais lumineuses en même temps, les quelques heures qui avaient terminé l'heureuse soirée !  
Puis, une fois rentrée avec ses parents, tandis qu'enfermée dans sa chambre de mousseline blanche, elle retirait de sa tête la couronne de papier peint, elle était restée pensive, — et alors avait compris qu'elle aimait et qu'elle était aimée...  
III  
Parmi ses objets les plus chers, Juliane, depuis ce jour, garde précieusement le petit diadème de carton, et dans un repli de son cœur, elle garde aussi le doux secret, le secret d'amour que sa pudeur craintive n'a jamais encore osé révéler à personne.  
D'ailleurs, elle avait peu revu Guy.  
Après la semaine des vacances de fin d'année, il était retourné à l'Ecole Polytechnique, et de la saison ils ne s'étaient pas rencontrés ; puis, l'année suivante, les Vissoles étaient allés passer l'hiver dans leur maison d'Angers.  
Là, dans la retraite, le souvenir du jeune homme avait suivi Juliane.  
Seule, loin de tous, elle n'avait cessé de penser à lui, et l'absence n'avait fait que fortifier et idéaiser le sentiment qu'elle éprouvait pour lui.  
Dans quelques-uns de ses rapides voyages à Paris, avec sa mère, Juliane avait aperçu Guy quelquefois, et après ces courtes et rares entrevues — où il l'envoyait de son pénétrant regard, et où, de temps en temps, en plaisantant, un souvenir était accordé à leur royauté d'un moment, — elle sentait son cœur de plus en plus entièrement à lui.  
Elle l'aimait avec toute son âme ardente, jamais elle n'en aimerait un autre, et, patiente et confiante, elle attendait le jour où son Roi viendrait la chercher !  
A cause de Guy, la jeune fille eût souhaité le retour de ses parents à Paris et sa rentrée dans le monde, mais M. Vissole tomba malade, d'une maladie qui dura de longs mois, et lorsqu'il mourut, Juliane, dans sa douleur filiale, crut oublier Guy de Lussang.  
Pourtant, quand, parmi les lettres de condoléances que chaque courrier apportait à profusion, elle découvrit la carte du jeune homme, avec quelques lignes de sympathie affligée, un

brusque suraît se fit dans sa poitrine, et ce jour-là il y eut comme une allégresse au milieu de son chagrin...  
Très rigoureuse en son grand deuil, Mme Vissole n'avait pas voulu quitter Angers.  
Enfermée dans l'isolement de la vieille maison triste, en face d'une mère complètement prise et absorbée par l'image du mort, Juliane, elle, s'était remise à penser à l'être cher.  
Rien ne l'intéressait, hors lui.  
Par les journaux, elle avait connu les résultats des concours de l'Ecole, elle était au courant des succès de Guy de Lussang, et parfois, délicieusement enfantine encore, malgré les années qui venaient, — la faisant femme, — elle se prenait à baisser follement la petite couronne qu'il lui avait donnée, en murmurant dans un souflet d'extase :  
— O mon Roi, vous m'avez choisie, et moi je vous aime, et je suis à vous pour toujours !  
Indifférente à la longue claudication que Mme Vissole, en sa douleur de veuve, lui imposait, — bien qu'elle fussent maintenant revenues à Paris, — elle n'avait même pas un désir pour les nombreux plaisirs auxquels on les conviait.  
Pourtant, quand était venue l'invitation de Mme de Lussang, qui voulait célébrer par une grande fête les dix-neuf ans de sa fille Henriette, — cette petite Henriette ! dix-neuf ans déjà ! — et en pensant que Guy serait là, à côté de sa cousine, et qu'elle pourrait le voir tout une soirée, qu'elle pourrait comme il y a six ans valser avec lui, se sentir entraînée entre ses bras, sa résignation avait chancelé, et le regret avait été si douloureusement intense qu'elle avait failli pleurer, — mais bravement elle s'était raidie.  
Elle ne voulait point troubler le deuil de sa mère.  
Et puis, — faut-il le dire ? — l'idée que Guy de Lussang serait déjà de son absence, et qu'il souffrirait sans doute, lui aussi, l'avait un peu consolée.  
Sa mère, d'ailleurs, venait de dire tout à l'heure que peu à peu elle la ramènerait dans le monde. L'occasion manquée hier se retrouverait donc bientôt. Le temps perdu serait vite rattrapé !  
IV  
La porte du salon s'ouvrit et le domestique annonça :  
— Madame Varey !  
Abandonnant son livre, Mme Vissole se leva pour accueillir l'arrivant, tandis que Juliane s'attachait à tous ses souvenirs.  
En avançant un fauteuil à la visitante, elle se vit, dans ce mouvement, redétée tout entière par une grande grâce, et de constater sa grâce si attrayante dans sa simple robe grise de demi-deuil, qu'égarèrent des rubans mauves, — d'un mauve presque rosé, tels ceux de jadis, — elle eût comme une bouffée de bonheur, la sensation triomphante de sa beauté, et l'avenir lui apparut dans un prime éblouissement d'espoir.  
Mme Vissole et Mme Varey causaient depuis un bon moment, mais Juliane, plongée en ses pensées, n'écoutait rien.  
Pourtant, en entendant prononcer le nom des de Lussang, elle tressaillit, se dressa, attentive.  
— C'est dommage, très dommage, disait Mme Varey, que vous n'ayez pas consenti à venir à ce bal !... Une fête délicate se !... Et puis, — mais vous savez peut-être déjà la nouvelle, — on y a annoncé les fiançailles d'Henriette avec son cousin Guy... Un mariage d'inclination, naturellement !...  
Cela était jeté d'une voix joyeuse.  
Mme Vissole souriait.  
Juliane, elle, était devenue pâle comme une morte.  
V  
Comment a-t-elle pu résister à ce coup soudain, inattendu ?... Comment a-t-elle pu étouffer le cri jaillissant de son cœur ?... Comment a-t-elle pu retenir le sanglot qui emplissait sa gorge ?  
Pâle, dans sa robe de deuil, elle accompagnait Mme Varey jusqu'à la porte du salon et, dès qu'elle eût partie, se retire dans sa chambre.  
La nuit tombe, très triste, très froide.  
Maintenant, Juliane est libre de laisser déborder sa douleur, et, désespérément, elle se tord les mains en face de son rêve brisé, en face de l'amère folie de son erreur !  
Dans l'armoire où elle enferme les objets chers, elle va prendre le diadème de jadis, la couronne en carton doré, et, entre ses doigts crispés et qui tremblent, elle la regarde un instant.  
Puis, ses yeux se portent vers la cheminée où les bûches brûlent en crépitant.

Et la petite couronne, comme d'elle-même, tombe parmi les flammes.  
Une minute, sont leur reflet, elle demeure droite, étincelante, magnifique, illuminée et altière pour l'apothéose royale ; mais le feu s'en empare, l'environne, la gagne tout entière... Un peu de fumée noire s'élève, et c'est fini... Oh ! si vite !... Il ne reste plus rien qu'une pincée de cendres.  
Alors, Juliane courbe la tête.  
Elle songe à la brève fragilité de son pouvoir à son éphémère royauté, et, silencieuse, se laissant tomber sur un fauteuil devant l'âtre où vient de disparaître son diadème d'un soir, elle pleure, la pauvre Reine lointaine et oubliée, son amour brisé, sa foi morte et le mensonge de sa chimère.  
SOUHAITS  
— DE —  
Circonstance.  
Un joyeux vaudevilliste s'est amusé à dresser le tableau de quelques-uns des souhaits du Nouvel-An avec leur contre-partie. Il y a le vœu qu'on exprime tout haut, et le vœu qu'on exprime tout bas, par la pensée. Voici ce tableau, qui ne manque pas d'exactitude dans sa brutalité :  
CE QU'ON SOUHAITE  
TOUT HAUT — TOUT BAS  
A UN QUÉMANDEUR  
Tenez, mon brave homme, et que ces épreuves aient de vous porter bonheur pour toute l'année.  
A UN AMI  
Permettez-moi, mon cher, de vous adresser mes souhaits les plus ardents pour votre prospérité, et que vous tombiez dans la plus belle santé possible.  
A SON CHEF DE BUREAU  
Ce par moi, cher, je fais de vœux pour que vous puissiez continuer à nous servir avec votre santé et votre intelligence.  
A SON ONCLE  
Vous ne savez pas, mon oncle, quel point je serais heureux si votre santé se maintenait toujours aussi bien, et que vous fussiez toujours aussi vaillant.  
A SON BIENFAITEUR  
Mon vœu le plus ardent est de voir que vous puissiez continuer à nous servir avec votre santé et votre intelligence.  
A UN AUTEUR APPLAUDI  
Cher confrère, je vous souhaite un bon succès pour votre nouvelle œuvre.  
A UN CRÉANCIER  
Bonne santé, bon bout-de-pain, et que vous puissiez continuer à nous servir avec votre santé et votre intelligence.  
Canonniers à la côte  
Manille, Philippines, 31 décembre.—La canonnière américaine Queros est échouée sur un récif au large de la côte de Bornéo. C'est un vapeur à simple hélice de quatre cents tonnes commandé par le lieutenant Francis Bohler.  
Tremblement de terre.  
Paris, Illinois, 31 décembre.—Paris a été secoué par un court tremblement de terre.  
Bloomington Illinois, 31 décembre.—Trois secousses de tremblement de terre se succédant rapidement ont été ressenties aujourd'hui à Bloomington.

LA  
PETITE COURONNE.  
Conte de Janvier.  
I  
D'un geste net et résolu, Mme Vissole ferma son livre et interpella sa fille assise contre la cheminée :  
— Alors, Juliane, est-ce décidé ?... Est-ce encore un "non" qu'il faut répondre ?... Pas plus que les autres mariages proposés, n'accepteras-tu celui-là ?  
— Non, mère, pas celui-là non plus !  
— Toujours quelque objection à opposer ! J'admets qu'une question aussi grave ne se conclut pas à la légère, mais à force d'être difficile, à force de décourager tous les prétendants, il ne s'en trouvera bientôt plus ! Et, pourtant, tu n'as pas envie de rester vieille fille que je sache ?  
Un sourire très doux glissa sur les lèvres fraîches de Juliane :  
— Non, mère, mais... rien ne me presse !  
— Rien ne te presse !... tu as vingt-trois ans, Juliane !... Enfin, c'est peut-être un peu de ma faute aussi, à moi, et peut-être t'ai-je tenue trop éloignée du monde, trop isolée, là-bas, dans notre vieille demeure d'Angers qui n'est plus tendrement chère encore depuis la mort de ton père !... Mais à présent nous voici de nouveau installées, à Paris, j'ai envoyé des lettres pour renouer nos anciennes relations, et aujourd'hui même les coqs des visites va recommencer ; ce sera un achèvement vers une vie plus mouvementée. Oh ! peu à peu, car il ne serait pas convenable de nous montrer déjà dans des soirées, dans des fêtes, après un si grand deuil !... C'est pourquoi j'ai refusé hier l'invitation au bal de Mme de Lussang.  
A ce nom, un peu de rouge monta subitement au joli visage de la jeune fille.  
Le silence s'était fait.  
De nouveau, Mme Vissole se plongea dans sa lecture, et, près de la cheminée, Juliane resta songeuse.  
II  
A travers les flammes claires qui s'élevaient brillantes comme de grandes gerbes de joie, elle revoyait, très loin en arrière, une petite Juliane toute jeune, une petite Juliane de dix-sept ans à peine, dans sa robe souple garnie de rubans roses, et elle songeait à certain soir d'un 6 janvier où la vieille marquise de Lussang les avait conviés, ses parents et elle.  
Son père vivait alors. Elle se souvient dans ses détails de cette réunion familiale, du salon luxueux, bien qu'un peu démodé, où se tenaient les grandes personnes, et puis, de l'autre côté, le fumeur abandonné à la jeunesse. En tout, ils y étaient onze : Hermine et Jeanne, leurs deux frères, les trois demoiselles Bache, Jules Varey, Henriette de Lussang, — qui, traitée ce jour-là en jeune fille, avait, malgré ses treize ans, été amenée quand même, — et son cousin Guy de Lussang, le "polytechnicien", le beau, le séduisant Guy de Lussang.  
Juliane n'a oublié aucun détail, ni le plaisir très-vif, très-franc, qu'elle avait ressenti en serrant la main de Guy, — un camarade d'enfance, — ni la beauté sculpturale d'Hermine, ni les toilettes tapageuses des demoiselles Bache, ni les plaisanteries follement amusantes de Jules Varey, ni la gaminerie espiègle et communicative d'Henriette, si gentiment "bébé" encore, en sa robe courte, avec sa grosse natte tombante.  
A la fois sérieux et rieurs, ils s'étaient divertis — armés de papier et de crayons — à des jeux innocents, des jeux d'esprit.  
Juliane n'a pas oublié une des questions posées :  
— Comment représentez-vous votre idéal ?  
Et sur l'une des petites feuilles, cette réponse : "Liée par un ruban rose" qui lui avait fait battre le cœur, car elle avait reconnu l'écriture haute et ferme de Guy !  
Un ruban rose !  
Sa ceinture était de cette nuance !  
Et puis, à minuit enfin, l'apparition sur la table à thé de la fameuse, de l'immense galette des Rois !  
Juliane croit encore entendre le cri soudain de Guy :  
— J'ai la fève ! j'ai la fève !  
Et Henriette avait battu des mains :  
— C'est toi le Roi, cousin Guy !... Oh ! quel bonheur !... Vite choisis ta Reine !  
"Choisis ta Reine !"... A ce moment-là, Juliane avait éprouvé comme une petite douleur aiguë à travers la poitrine... "Sa Reine !"...  
Sa Reine, ce serait sans doute la belle Hermine, si imposante sous ses lourds cheveux noirs, — à moins pourtant que l'aînée des demoiselles Bache en son élégante robe de soie...  
Mais non... Ni l'une ni l'autre... Et c'est vers elle, Juliane, que Guy s'était avancé...  
Oh ! comme son cœur avait battu plus vite alors !  
Guy était venu devant elle, et, ses yeux bruns, ses beaux yeux expressifs et tendres plongés dans les siens, il avait dit, avec une solennité voulue, ployant un genou en terre :  
— Mademoiselle Juliane daignera-t-elle accepter la couronne que lui offre très humblement le Roi ?  
Autour d'eux, aussitôt, des bravos avaient éclaté, et Henriette, de plus en plus gâtée de plaisir, s'était mise à courir autour de la table en criant :  
— Maintenant, dansons, grand-mère !... Dansons !... Il faut que nous dansions, pour fêter la royauté de Guy et de Juliane !  
Indulgente, la vieille marquise de Lussang avait acquiescé.  
Une des mamans s'était mise au piano.  
Toujours très grave en son rôle, Guy avait placé sur les blonds cheveux de son élue la légère couronne de carton duré, — emblème de leur souveraineté, — puis, serrant très fort la fièle taille ceinturée du ruban rose, il avait entraîné Juliane dans le tourbillon de la danse.  
Oh ! la valse délirante, la valse éperdue, qui les soulevait l'un et l'autre dans son mouvement de vague !  
Il semble que Juliane en soit bercée encore.  
Et elle entend Guy lui dire à l'oreille très bas, de sa voix chaude :  
— Maintenant, Juliane, vous êtes ma Reine !... Ma Reine à moi !... Vous ne l'oublierez pas, Juliane ?... Vous ne l'oublierez pas, jamais, n'est-ce pas ?  
Trop oppressée pour parler, elle s'était contentée d'incliner son front couronné de diadème, mais elle avait senti monter à ses yeux bleus un rayonnement qui était une réponse, et le sourire de tendresse qui entr'ouvrait ses lèvres était à lui seul tout un aveu !  
Et combien elles lui avaient paru brèves, mais lumineuses en même temps, les quelques heures qui avaient terminé l'heureuse soirée !  
Puis, une fois rentrée avec ses parents, tandis qu'enfermée dans sa chambre de mousseline blanche, elle retirait de sa tête la couronne de papier peint, elle était restée pensive, — et alors avait compris qu'elle aimait et qu'elle était aimée...  
III  
Parmi ses objets les plus chers, Juliane, depuis ce jour, garde précieusement le petit diadème de carton, et dans un repli de son cœur, elle garde aussi le doux secret, le secret d'amour que sa pudeur craintive n'a jamais encore osé révéler à personne.  
D'ailleurs, elle avait peu revu Guy.  
Après la semaine des vacances de fin d'année, il était retourné à l'Ecole Polytechnique, et de la saison ils ne s'étaient pas rencontrés ; puis, l'année suivante, les Vissoles étaient allés passer l'hiver dans leur maison d'Angers.  
Là, dans la retraite, le souvenir du jeune homme avait suivi Juliane.  
Seule, loin de tous, elle n'avait cessé de penser à lui, et l'absence n'avait fait que fortifier et idéaiser le sentiment qu'elle éprouvait pour lui.  
Dans quelques-uns de ses rapides voyages à Paris, avec sa mère, Juliane avait aperçu Guy quelquefois, et après ces courtes et rares entrevues — où il l'envoyait de son pénétrant regard, et où, de temps en temps, en plaisantant, un souvenir était accordé à leur royauté d'un moment, — elle sentait son cœur de plus en plus entièrement à lui.  
Elle l'aimait avec toute son âme ardente, jamais elle n'en aimerait un autre, et, patiente et confiante, elle attendait le jour où son Roi viendrait la chercher !  
A cause de Guy, la jeune fille eût souhaité le retour de ses parents à Paris et sa rentrée dans le monde, mais M. Vissole tomba malade, d'une maladie qui dura de longs mois, et lorsqu'il mourut, Juliane, dans sa douleur filiale, crut oublier Guy de Lussang.  
Pourtant, quand, parmi les lettres de condoléances que chaque courrier apportait à profusion, elle découvrit la carte du jeune homme, avec quelques lignes de sympathie affligée, un